

BIRTHDAY

De Joe Penhall



De Joe Penhall | Traduction Julie-Anne Roth et Marie Denarnaud | **Mise en scène** Julie-Anne Roth | **Avec** Eno Krokjanker, Anabel Lopez, Nancy Nkusi & Dominique Pattuelli | **Scénographie** Olivier Wiame | **Son** Maxime Glaude | **Costumes** Françoise Van Thienen | **Lumières** Jérôme Dejean | **Chorégraphie** Vincent Chaillet | **Assistante à la mise en scène** Lisa Cogniaux | L'auteur est représenté en Europe francophone par Marie Cécile Renauld, MCR Agence Littéraire. Une coproduction du Théâtre de Poche, du Théâtre Royal de L'Ancre et de la Coop et Shelterprod. Avec le soutien de Taxshelter.be, ING et du Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge

REVUE DE PRESSE – Juin 2022

Presse écrite

Le Vif – Estelle Spoto - 03/06/2022
La Libre Belgique – Stéphanie Bocart – 08/06/2022
Le Soir – Catherine Makereel – 11/06/2022
Le Vif – Estelle Spoto – 14/06/2022
La Libre Belgique – Stéphanie Bocart – 11/06/2022

Télé

Bx1 – David Courier – 15/06/2022

Web

Le Suricate – Soraya Belghazi – 10/06/2022
Demandez le Programme – Jean Campion – 14/06/2022

Enceint

Dans *Birthday*, présenté au Poche, Joe Penhall inverse les rôles : c'est monsieur qui porte l'enfant et subit les douleurs de l'accouchement, pendant que madame le soutient. Un huis clos féroce qui dézingue aussi la déshumanisation des services hospitaliers.

Un homme enceint ? Le sujet n'est pas neuf, abordé au cinéma par *Junior* (1994), avec Arnold Schwarzenegger dans le rôle principal, et faisant également surface dans la vie réelle, avec des cas de transgenres nés femmes ayant porté un enfant – un cas de figure qui s'est même invité à grand bruit dans une récente campagne de pub pour des sous-vêtements. Mais la manière dont Joe Penhall, connu également pour être le créateur de la série Netflix *Mindhunter*, s'en empare dans sa pièce *Birthday* (1) s'avère mordante. L'auteur anglo-australien ne se prive pas, en effet, d'y faire valser les clichés genrés, mais aussi de ruer dans les brancards du système hospitalier britannique, où le fossé s'est dangereusement creusé entre le privé et le public.

HUMANITÉ

« La pièce commence de manière légère mais devient très vite une comédie plus amère, brassant des notions qui résonnent, je pense, pour tous. Parce que l'arrivée d'un enfant au monde, le moment de l'accouchement, même si on n'est pas soi-même parent, ça fait partie de notre humanité, de notre parcours de vie, commente Julie-Anne Roth, metteuse en scène de cette version en français dont elle a elle-même assuré la traduction avec Marie Denarnaud. Moi qui ai beaucoup joué Shakespeare et

pas mal de textes contemporains anglais, j'ai un goût prononcé pour cette rythmique-là, cette façon de choisir les mots, cette horlogerie mécanique qui me passionne. Ça me faisait infiniment plaisir de me plonger dans cette écriture. »

En deux actes, *Birthday* confronte dans un huis clos Ed (Eno Krojanker) et Lisa (Anabel Lopez), le « couple enceint », et le personnel hospitalier, une sage-femme

« Joe Penhall montre un corps médical essoré, maltraité et maltraitant malgré lui. »



Ed (Eno Krojanker) et Lisa (Anabel Lopez) rigolent, mais le chemin vers l'accouchement sera plus amer.

(Nancy Nkusi) et une interne (Dominique Pattuelli). « Joe Penhall montre un corps médical essoré, qui travaille sur tous les fronts, qui est maltraité par sa hiérarchie et qui, à force d'heures de présence, de manque de personnel, de manque de temps, devient à son tour maltraitant, malgré lui », précise Julie-Anne Roth. Un cocktail explosif, qui résonne encore plus intensément après la traversée de la pandémie, et que cette mise en scène balance dans un équilibre subtil entre réalisme et extravagances farcesques. **V**

Estelle Spoto

(1) *Birthday*, au théâtre de Poche, à Bruxelles, du 9 au 25 juin.

Scènes

Ed, enceint de neuf mois : “Si j’avais su que je ne pourrais pas avoir de péridurale...”

Julie-Anne Roth met en scène une comédie grinçante du Britannique Joe Penhall.



Birthday OÙ Bruxelles, Théâtre de Poche – 02.649.17.27 – www.poeche.be Quand Du 9 au 25 juin

Rencontre Stéphanie Bocart

Et si les hommes pouvaient porter et donner la vie? Telle est la question qui fonde la pièce *Birthday* du dramaturge et scénariste anglo-australien Joe Penhall créée en 2012 au Royal Court Theatre à Londres. Immense succès outre-Manche, *Birthday* débarque à présent, en français, sur le plateau du Poche. À la barre? Julie-Anne Roth, actrice et metteuse en scène franco-canadienne.

“La création de ce spectacle est, avant tout, une histoire d’amitié avec Marie Denarnaud (actrice française, NdLR) qui a découvert la pièce par le biais d’un téléfilm britannique, raconte Julie-Anne Roth. Quand elle a vu cette histoire, elle était dans une salle pleine de spectateurs qui riaient aux éclats et elle a eu une féroce envie de monter ce texte”. “Mais, poursuit-elle, il n’existait qu’en anglais. Joe Penhall est d’ailleurs peu traduit en langue française. Elle savait que j’avais beaucoup joué Shakespeare ainsi que des auteurs contemporains anglais. L’agent de Joe Penhall a donné un accord de principe pour qu’elle puisse faire vivre le projet, mais, assez vite, on a été coincées, car, en France, dès qu’on avait envie de faire lire la pièce à un producteur ou un acteur, ils disaient ne pas suffisamment maîtriser l’anglais. Donc, on a, naturellement, enclenché le processus de traduction ensemble”. En parallèle, “Olivier Blin, directeur du Poche, s’était intéressé à mes dernières mises en scènes et m’avait fait part de son envie de travailler avec moi, reprend-elle. Je lui ai alors soumis la traduction de *Birthday* qu’on venait d’achever”. Le coup de cœur du Poche est immédiat. Seule condition: la production et la distribution doivent être 100% belges.

La scénographie est confiée à Olivier Wiame et les comédiens – Eno Krojanker, Nancy Nkusi, Anabel Lopez et Dominique Patuelli – choisis sur audition. “Les acteurs belges sont géniaux!, s’enthousiasme Julie-Anne Roth. L’idée de travailler avec eux m’enchantait. Je savais que je serais à un endroit de fantaisie, de connaissance du plateau, d’intelligence du texte, de prise de risque. Il n’y a pas de poussière: le geste théâtral est libre, affranchi, citoyen. L’attitude des acteurs belges sur un plateau n’est pas bourgeoise. C’est très perceptible”.

Une comédie d’inversion, mais pas que

Vêtu d’une blouse d’hôpital et allité, Eno Krojanker, avec son gros ventre d’homme enceint, est en pleine répétition aux côtés



Anabel Lopez et Eno Krojanker, futurs parents, dans “*Birthday*” de Joe Penhall, mis en scène par Julie-Anne Roth.

“Embrasser le point de vue de l’autre, changer d’angle me plaît beaucoup. Puis, j’aime la façon dont la pièce glisse peu à peu vers quelque chose de plus féroce, ‘bousculant’.”

Julie-Anne Roth
Metteuse en scène de “*Birthday*”

d’Anabel Lopez. Ils forment le couple Ed et Lisa qui vont avoir un enfant. Comme Lisa, cadre dans une entreprise, est inondée de travail, ils ont décidé d’inverser les rôles: c’est Ed qui porte leur bébé. C’est donc lui qui va expérimenter la grande aventure de l’accouchement. Il est inquiet, grognon, injuste... La sage-femme et la gynécologue sont débordées par les urgences médicales et ne le rassurent pas beaucoup.

“Mon premier réflexe a été d’être amusée par le principe d’inversion, se souvient la metteuse en scène, comme dans les comédies de Marivaux, de Shakespeare ou même des films américains (en 1994, Arnold Schwarzenegger était enceint dans *Junior* d’Ivan Reitman, NdLR). Embrasser le point de vue de l’autre, changer d’angle me plaît beaucoup. Puis, j’aime la façon dont la pièce glisse peu à peu vers quelque chose de plus féroce, ‘bousculant’”.

Au-delà, la pièce étrille la déliquescence des soins de santé en Grande-Bretagne. “Mais la crise sanitaire nous a montré que cela nous concernait aussi de l’autre côté de la Manche, continue-t-elle. De ce point de vue, la pièce est édifiante puisque les deux personnages qui représentent le corps médical sont essorés par le fonctionnement de l’hôpital. Ils sont mal traités et ils deviennent, malgré eux, maltraitants avec ce couple qui vit un épisode émotionnellement très fort”.

Une prothèse d’homme enceint

“Ce qui est très jouissif dans le rôle d’Ed, observe pour sa part Eno Krojanker, c’est que je passe par des états émotionnels assez forts tout en gardant l’humour qui se niche derrière”. Et de développer: “Il est évident que si, pendant 1h30, je ne joue que la souffrance de quelqu’un qui va accoucher, c’est compliqué. Donc, ce qui m’intéressait, ce sont ces allers-retours entre la souffrance, une réalité médicale, scientifique, et le fait qu’un homme accouche soit énorme, mais que ça pourrait aussi être vrai”.

“On a travaillé longtemps avant d’atterrir dans cette salle de répétition, complète Julie-Anne Roth, mais, au moment où Eno a enfilé sa prothèse d’homme enceint, il a commencé à chercher sa démarche, les reins un peu lourds, et il y a quelque chose de physique qui est devenu organique”. Eno Krojanker confirme: “Souvent, en tant que comédien, on se raconte des choses: je vais jouer tel état, je vais me raconter ça pour me mettre dans tel état. Mais, ici, je ne me raconte rien. Il y a un accessoire très concret qui est plaqué sur moi, qui est lourd et encombrant, et change ma façon de me tenir, me comporter”. Toutefois, “on n’est pas dans un documentaire, souligne-t-il. Voilà pourquoi je n’ai pas ressenti le besoin d’observer des femmes enceintes pour préparer mon rôle. J’ai plutôt travaillé au feeling, en testant ce qui fonctionnait ou pas dans chaque scène, avec les attitudes, les rapports aux autres personnages, etc. Il fallait une harmonie qui se raconte et évolue du début à la fin”.

Grossesse au masculin et contractions... de rire

Un homme enceint, ça donne quoi ? On pourrait croire à une comédie légère mais « Birthday » de Joe Penhall promène aussi son humour noir du côté des violences médicales, de la dégradation des services de santé publique ou encore du racisme ordinaire.

CRITIQUE

CATHERINE MAKEREEL

★★★★☆

Et si les hommes pouvaient accoucher, qu'est-ce que ça changerait dans nos sociétés ? Plus de vingt ans après la grossesse de Schwarzy dans *Junior* au cinéma, c'est le théâtre qui joue avec ce postulat plein (comme un ventre de parturiente) de questions fascinantes sur la définition des sexes, mais pas seulement. Dans *Birthday* (à traduire par « jour de naissance » plutôt qu'« anniversaire »), Joe Penhall nous convie dans la salle d'une maternité aux côtés d'Ed, enceint de neuf mois. Parce que sa femme, Lisa, a une vie professionnelle bien chargée, le couple a décidé que ce serait lui qui porterait l'enfant. Les voilà donc, le jour J, dans un hôpital public anglais qui ne semble pas déborder de personnel.

Explosif sens comique

En attendant la césarienne, Ed se lamente copieusement sur les supplices qu'il doit endurer. Dans cette inversion des rôles s'amusant des stéréotypes de genre, Ed se révèle accroc à l'infusion aux feuilles de framboisiers, accumule les troubles physiologiques gênants, se plaint du manque de disponibilité de son épouse accaparée par son travail, subit des gestes médicaux extrêmement brutaux et humiliants de la part de soignants à la limite du sadisme. Mais la pièce de Penhall va plus loin que les ressorts comiques suscités par la vision de cet homme flanqué d'un utérus artificiel et s'agitant sur son lit d'hôpital comme une baleine échouée. Avec une ironie plus incisive qu'une épisiotomie, cette comédie grinçante balance quelques crochets au délabrement des services de santé publique. Abandonné pendant des heures sans surveillance médicale ou sans traitement adéquat pour calmer ses douleurs, quand il n'est pas soumis à des sévices dégradants, Ed pète quelques



Ed (Eno Krojanker), enceint de neuf mois, épaulé par son épouse (Anabel Lopez). © DEBBY TERMONIA.

durites spectaculaires.

Dans le rôle de cet homme embarqué sur des montagnes russes physiques et émotionnelles, Eno Krojanker déploie un explosif sens comique. Étonnamment crédible avec sa prothèse naturaliste de ventre aussi poilu qu'enceint, le comédien défend son personnage avec une désarmante sincérité, assumant une douilletterie cocasse autant que d'indécrottables réflexes sexistes. Face à lui, Anabel Lopez endosse avec un flegme désopilant le rôle de l'épouse dont l'apparente bienveillance finit par se craqueler. Sarcastique à souhait, Nancy Nkusi décoche d'irrésistibles pointes d'ironie dans le rôle d'une sage-femme immunisée à la douleur des patients. On en frissonne de rire et d'horreur chaque fois qu'elle dégaine ses gants de latex !

Derrière l'humour pointent néanmoins de subtiles allusions au racisme ordinaire dont l'infirmière fait l'objet. Même dérision pince-sans-rire chez Dominique Pattuelli qui campe une obstétricienne tout sauf maternelle. Mise en scène avec panache par Julie-Anne Roth, la pièce ne fait pas toujours dans la dentelle. Tel le gynécologue ne s'effraie pas du forceps, l'auteur ici ne recule pas devant les situations grossières, voire scatologiques, mais l'ensemble progresse avec une rage tout anglo-saxonne qui dilate vos zygomatiques comme l'ocytocine le col de l'utérus.

Jusqu'au 25/06 au Théâtre de Poche, Bruxelles.

FOCUS



Critique scènes : Accouchement dans la douleur



Estelle Spoto

Journaliste • 09:37 •

Le Poche accueille *Birthday* de Joe Penhall (la série [Mindhunter](#)), où un accouchement masculin cristallise une critique sociale piquante dans une ambiance vaudevillesque.

Au départ, dans cette grand chambre d'hôpital immaculée comme il se doit, on ne voit, sur le lit, que ça : un ventre énorme, d'un corps couché en raccourci, les pieds face au public. C'est clair, nous allons assister aux dernières heures d'une grossesse, arrivée à terme. Sauf qu'ici, le patient est un homme, Ed (**Eno Krojanker**, déjanté comme il faut). Alors que sa femme Lisa (**Anabel Lopez**), mère de leur premier enfant, se consacre à sa carrière et bosse comme une dingue, c'est lui qui a porté le fœtus dans son utérus artificiel. Et la date fatidique est arrivée : il va subir une césarienne. Mais, contrairement aux recommandations de sa femme, Ed va accoucher dans un hôpital public, et, dans le contexte d'un personnel hospitalier surchargé, c'est presque un duel soignés/soignants (**Nancy Nkusi** en sage-femme et **Dominique Pattuelli** en interne) qui s'engage.

En inversant les rôles entre genres dans ce huis clos qui reste encore (un peu) de la science-fiction, l'auteur anglo-australien **Joe Penhall brocade bien sûr les déséquilibres de nos sociétés patriarcales**. Répartition des tâches, injonctions, monopolisation de la parole et des prises de décisions, paternalisme : tout est reconnaissable mais en sens inversé, ce qui crée inévitablement l'humour. Mais Penhall ne s'arrête pas là et en profite pour **aborder le déclin des soins hospitaliers publics** (sujet abordé aussi plus tôt cette saison au Poche dans [Iphigénie à Splott](#), d'un autre auteur britannique, Gary Owen), les violences obstétricales et le racisme systémique.

Sur le rythme infernal des dialogues, **la metteuse en scène franco-canadienne Julie-Anne Roth orchestre une partition bien balancée**, dans un mélange de réalisme et de touches décalées, un rien contrarié par un jeu emprunté lorgnant le boulevard, peu habituel au Poche. Mais malgré les discussions où personne ne se regarde pour bien faire face au public, ce *Birthday* reste savoureusement féroce et drôle.

Birthday : jusqu'au 25 juin au Théâtre de Poche, Bruxelles,
www.poch.be

Enceint de neuf mois, il pète les plombs à l'hôpital: "Je souffre terriblement! J'ai besoin d'être informé"

Scènes Julie-Anne Roth met en scène "Birthday", un texte drôle et féroce de Joe Penhall. À voir au Poche.

Critique Stéphanie Bocart

Vendredi, 17 h. Ed (Eno Krojanker), enceint de neuf mois, vient d'arriver à l'hôpital, accompagné de sa femme, Lisa (Anabel Lopez): le travail a été déclenché pour qu'il puisse accoucher par césarienne de leur bébé, une petite fille. Cette grossesse, masculine, a été mûrement réfléchie: Lisa a donné naissance à leur premier bambin, Charly, mais, comme elle a un emploi très prenant, ils ont décidé que ce serait Ed qui porterait leur second enfant.

Le futur papa a choisi d'accoucher dans un hôpital public, au grand dam de Lisa qui garde un mauvais souvenir de ses quelques heures passées dans cette même maternité. Car ce qu'elle a enduré pour la naissance de leur fils n'a pas changé d'un iota: le personnel soignant est en sous-effectif chronique et à bout de souffle. Ce week-end-là d'ailleurs, Joyce (Nancy Nkusi), la sage-femme, et Natacha (Dominique Patuelli), l'obstétricienne, ne savent plus où donner de la tête avec les urgences médicales. Elles ne passent qu'en coup de vent dans la chambre d'Ed, qui "souffre terriblement". "Ça fait des heures que je demande une péridurale!", supplie-t-il. Paniqué, stressé faute de soins appropriés et d'informations sur son état, il est à deux doigts de péter les plombs et son couple, d'imploser.

Entre la comédie et la satire

Comédie acide créée à Londres en 2012 par Joe Penhall, *Birthday* trouve, aujourd'hui, au Théâtre de Poche, un écho en langue française grâce au travail de traduction et de mise en scène de Julie-Anne Roth (avec la complicité de Marie Denarnaud). Sous son vernis très drôle fondé sur l'inversion des rôles – et si les hommes pouvaient porter et donner la vie? – le texte de Penhall charrie de profonds questionnements philosophiques, éthiques, politiques et socio-économiques: l'égalité homme-femme; le droit à la maternité/paternité; les violences gynécologiques; la déliquescence du système des soins de santé; le racisme envers les migrants...



Ed, sur le point d'accoucher, est entouré de sa femme (Anabel Lopez) et de l'obstétricienne (Dominique Patuelli).

Le spectateur rit des angoisses et déboires de cet homme qui découvre la grande aventure de l'accouchement.

Le spectateur rit des angoisses et déboires de cet homme qui découvre la grande aventure de l'accouchement – mention spéciale à Eno Krojanker qui incarne avec authenticité et générosité une incroyable palette d'états physiques et émotionnels – mais est loin d'être ménagé quant à la réalité, crue, du bouleversement qui se déroule sous ses yeux.

Pièce funambule entre la comédie et la satire, *Birthday* jouit ici d'un souffle nouveau grâce à la mise en scène fluide et un brin décalée (les tableaux dansés offrent une jolie respiration) de

Julie-Anne Roth, qui tranche avec l'âpreté du propos et du contexte hospitalier. Épurée, la scénographie d'Olivier Wiame permet, en recourant à quelques accessoires (un lit d'hôpital, une valise, un ballon...), de planter immédiatement le décor, sans étouffer le jeu des comédiens. Talentueux, ces quatre-là parviennent à conjuguer,

dans leur interprétation, légèreté et gravité avec équilibre afin que *Birthday* se distingue certes comme une comédie, mais comme une comédie qui vient bousculer les esprits.

→ Bruxelles, Poche, jusqu'au 25 juin. Infos et rés. au 02.649.17.27 ou sur www.poeche.be

Le 15/03/2022



Disponible ici : <https://bx1.be/emission/lcr-nancy-nkusi/?theme=classic>



Birthday : et si c'étaient les hommes qui accouchaient ?



Une pièce de Joe Penhall mise en scène par Julie-Anne Roth avec Eno Krokjanker, Anabel Lopez, Nancy Nkusi et Dominique Pattuelli. Du 9 au 25 juin 2022 au Théâtre de Poche à Bruxelles.

Suite à un grand succès auprès du public britannique, la pièce *Birthday* de Joe Penhall a été traduite en français et mise en scène par Julie-Anne Roth pour le Poche. Dans cette tragi-comédie, un couple partage ses angoisses d'un accouchement à l'hôpital... sauf que c'est l'homme qui est « enceint » ! Un spectacle drôle

et engagé qui offre une critique à la fois des rôles genrés au sein de la famille, mais aussi du système public de santé.

Dédramatiser l'accouchement tout en soulignant son caractère tabou et traumatique

Dans *Birthday*, Ed et Lisa forment un couple atypique. Ils arrivent à la maternité pour un accouchement programmé par césarienne mais c'est Ed qui porte leur petite fille. Si l'inversion des genres permet de questionner les stéréotypes sur la maternité et de porter un regard féministe critique sur l'accouchement au XXI^e siècle, ce n'est qu'un des ressorts du comique. Eno Krokjanker est tordant dans son rôle d'homme « enceint » : son ventre rebondi, sa démarche et ses intonations contribuent grandement au succès de la pièce. Sa compagne, interprétée par Anabel Lopez, est aussi convaincante dans son rôle de femme d'affaires à la fois stressée et compatissante.

Le sujet n'est pas aussi léger qu'il en a l'air car *Birthday* aborde de manière frontale plusieurs sujets tabous sur la grossesse et l'accouchement : la douleur, bien sûr, mais aussi les effets secondaires sur le mental et l'affectif, les sentiments de dégoût, les violences obstétricales, etc. La deuxième moitié du spectacle adopte d'ailleurs un registre un peu plus sombre en alternant répliques comiques et drame intimiste, accordant une place importante à des questions difficiles comme le (non) désir d'enfant, le racisme, les séquelles parfois définitives laissées par l'accouchement sur le corps des mères et des enfants, ou encore le regard de la société sur les couples « différents ».

Les dérives de la surmédicalisation des naissances

À travers les personnages de la gynécologue et de la sage-femme, *Birthday* aborde également la question de la place des professionnels de la santé dans l'accouchement. Sous-financement des hôpitaux, sous-effectifs et recours à de jeunes internes insuffisamment formés, prise en charge pas toujours optimale de la douleur... les défis ne manquent pas et contribuent au sentiment de frustration et d'impuissance de nombreux (futurs) jeunes parents. Sans dénigrement aucun, Penhall souligne les contraintes auxquelles est soumis le personnel soignant et la difficulté qu'ils ont à offrir aux parents un soutien personnalisé adapté à leurs besoins.

Bien que la deuxième partie du spectacle ait un peu moins de peps que la première, la mise en scène dynamique de Julie-Anne Roth permet d'éviter tout ennui, grâce notamment à quelques brefs intermèdes musicaux où la danse et les effets de lumière font sortir un instant les personnages de leur rôle pour rythmer les transitions pendant 1h25 sans entracte. Un vrai moment de plaisir et de « rire intelligent » pour ceux qui ont fait l'expérience de l'accouchement en hôpital, comme pour les autres.

Soraya Belghazi, le 10 juin 2022



Quand le père devient mère

Mardi 14 juin 2022

En découvrant "Birthday", Julie-Anne Roth a été conquise d'emblée par cette comédie jubilatoire de Joe Penhall. Avec son amie Marie Denarnaud, elle s'est empressée de la traduire. Une immersion dans l'écriture, qui l'a encouragée à la mettre en scène. L'auteur ne se contente pas de nous faire rire d'une situation extravagante, due à l'inversion des genres. "Il bouscule les clichés et la pensée dominante.", en nous invitant à imaginer le bouleversement des rapports entre femmes et hommes, si ceux-ci portaient la vie.

Ed se sent de plus en plus mal. Son ventre l'encombre, il a envie de vomir. Pas une infirmière pour le rasséréner. Quand sera-t-il libéré par cette foutue césarienne ? Lisa, sa femme, partage son inquiétude. En mettant au monde leur fils Charlie, elle a vécu un accouchement très douloureux. Elle s'efforce d'apaiser son mari, mais se montre maladroite et subit des reproches ridicules : en préparant sa valise, elle a oublié "son thé aux feuilles de framboisier". L'apparition d'une sage-femme ne les rassure pas. Alors qu'Ed et Lisa lui réclament avec insistance des calmants et des précisions sur le déroulement des opérations, Joyce, navrée, reconnaît qu'on ne maîtrise pas la disponibilité des médecins. Lors des visites suivantes, elle affolera Ed, en brandissant avec une nonchalance narquoise, un redoutable crochet, digne d'une torture médiévale et lui imposera une sonde. Cette nuit devient encore plus cauchemardesque, lorsque l'obstétricienne Natasha constate que le bébé est menacé par le cordon autour du cou. Heureusement, un bloc opératoire s'est libéré...

Isolé dans cette chambre sinistre, le couple se soutient et nous laisse entrer dans son intimité. La naissance de Charlie a été un choc pour Ed. Traumatisé par le ventre ensanglanté de sa femme, il s'est senti soulagé, en apprenant qu'elle ne pourrait plus avoir d'enfant. Mais le couple en désirait un deuxième. C'est pourquoi Ed est tombé "enceint". Une solution qui protège la carrière de Lisa. Cadre respectée, elle subvient largement aux besoins du ménage et pourrait même lui offrir un séjour à l'hôpital privé.

Ils se sont malheureusement fourvoyés dans un hôpital public. Joe Penhall stigmatise la décrépitude de cette institution anglaise, avec un humour acerbe. Comme Peter Nichols dans "Santré publique" (1972). Trop peu nombreux les médecins, prisonniers des notes à rédiger, sont incapables de respecter un horaire. Quand elle entre dans une chambre, Joyce (Nancy Nkusi) demande machinalement : "Vous avez été examiné ?". Sans ouvrir le dialogue. Cette sage-femme noire subit le racisme des patients qui reprochent au personnel black son insouciance. Natasha (Dominique Pattuelli) est une obstétricienne consciencieuse, mais bourrée de préjugés. Elle n'a pas voulu devenir gynécologue, parce que "C'est un monde d'hommes." Elle est très étonnée qu'un homme "enceint" ne soit pas homo. Cette femme qui met au monde des bébés n'a jamais désiré en avoir. Contrairement à Joyce, fière de ses quatre enfants.

Bien sûr, la situation saugrenue nous intrigue. Et l'on rit du ventre ballonné, de l'utérus artificiel et des simulacres de traitements barbares. Cependant, par la maîtrise de son jeu, Eno Krojanker réussit à rendre crédible et attachant ce personnage atypique. Anabel Lopez fait de Lisa une épouse bienveillante et solidaire. Elle tolère les caprices et les jérémiades de son mari aux abois, mais proteste violemment contre l'incurie des soignants. Par sa mise en scène énergique, Julie-Anne Roth s'est efforcée de dynamiser cette très longue préparation à l'accouchement. Dommage que la pièce s'essouffle à cause de la parenthèse des complications post-natales. En revanche, dans un dialogue nuancé, les héros se montrent conscients que la parentalité nourrit ET menace l'amour. Comédie cocasse et entraînante, "Birthday" fustige les dérives d'un système hospitalier, égratigne certains préjugés et remet en question la vision patriarcale de la mère.

Jean Campion pour Demandez le Programme